Homélie 1

En cette nouvelle année. Cette vie temporaire nous est donnée par Dieu et préservée par sa providence uniquement afin de nous préparer et de nous éduquer à la vie éternelle à venir.

«Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et de nouvelles terres, où la justice habitera » (II Pi 3,13).

Tenant en main les temps et les années, le Seigneur Tout-Puissant nous a accordé, frères, ainsi qu'à la sainte Église, agissante sur terre, de commencer une nouvelle année du temps du royaume de sa grâce. Le Père miséricordieux des cieux, qui fait briller son soleil sur les méchants et les bons, et qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes, continue de nous faire du bien, préservant nos vies, remplissant nos cœurs de nourriture et de joie, afin que nous le cherchions et que, par ses miséricordes incessantes envers nous, nous le touchions comme s'il n'était pas loin de chacun de nous : «Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17,28), selon l'expression de l'Écriture sainte. Le Fils unique de Dieu, le très doux Jésus Christ, qui nous a sauvés et rachetés par son sang, éternel intercesseur pour nous devant le trône de la justice de Dieu, préserve encore l'existence des cieux et de la terre présents, réservés au feu pour le jour du jugement, faisant preuve de patience envers nous et souhaitant que personne ne périsse, mais que tous parviennent à la repentance. Ainsi, frères, la continuation de notre vie dans ce monde transitoire et en constante décomposition est la continuation de la voix miséricordieuse du Père céleste, par laquelle il nous appelle à un monde nouveau et éternellement éternel, préparé pour les saints et les justes. «Nous attendons un nouveau ciel et une nouvelle terre», selon la promesse immuable du Seigneur Jésus Christ, «où la justice habitera». La vie présente, temporaire, nous est à la fois donnée par Dieu et préservée par sa providence afin de nous préparer et de nous éduquer à l'héritage de la vie future, éternelle.

Frères, consacrons quelques minutes du premier jour de la nouvelle année à méditer sur cette vérité importante.

Le saint apôtre Paul a dit un jour de lui-même : «Si nous n'avons d'espérance que pour cette vie, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (I Cor 15,19); autrement dit, si nos espérances se limitaient à la vie présente, nous serions les plus malheureux de tous les hommes. L'Apôtre de Jésus Christ a prononcé ces paroles du fond du cœur, ressentant tout le poids de ses souffrances et de la croix qu'il a portée jusqu'à sa mort, à l'image du divin Porteur de Croix, notre Seigneur et Rédempteur.

Bien qu'aucun de nous, frères, ne porte une croix comme celle de Paul, chacun a néanmoins sa propre croix. Le jugement immuable de Dieu, prononcé sur notre ancêtre Adam, après sa transgression du commandement du Seigneur : «C'est dans la douleur et à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain tous les jours de ta vie» (Gen 3,17-19), s'étend à tous ses enfants. Un bébé, venant au monde dès le sein de sa mère, donne le premier signe de vie par ses pleurs. On a beau s'enivrer des plaisirs et des divertissements de ce monde, les vicissitudes de la fortune, la maladie ou, plus probablement, l'heure de la mort, rappelleront à chacun son sort et feront jaillir de son cœur une confession semblable à celle de Paul. Ainsi, en vérité, la vie temporaire présente, sans l'espoir d'un avenir éternel, n'est que vanité. Cette vérité est si clairement attestée par les expériences passées et par le sentiment personnel de chacun de nous, si nous ne voulons pas nous tromper, qu'elle n'a pas besoin d'être prouvée. Et si quelqu'un de frivole en doutait, alors Dieu, comme exprès, comme un témoignage pour tous les temps, l'a présentée sous les traits les plus frappants en la personne de Salomon, roi d'Israël. Il était le plus sage des rois, et le plus heureux par rapport à cette vie - et voici sa confession : «J'ai magnifié, dit-il, ma création, je me suis bâti des maisons, je me suis planté des vignes, je me suis fait des jardins et des potagers, et j'y ai planté des arbres de toute sorte de fruits; je me suis acquis des

serviteurs et des servantes, et des maisons sont devenues miennes; j'ai amassé pour moi de l'or et de l'argent, et les richesses des rois et des pays; je me suis fait des chanteurs et des chanteuses. Et je fus magnifié, et j'ajoutai à la sagesse plus que tous ceux qui étaient avant moi à Jérusalem; et tout ce que mes yeux cherchaient, je ne les ai pas enlevés, et je n'ai empêché mon cœur d'aucune joie. Alors j'ai regardé toutes mes œuvres et le travail que j'avais fait; et voici, tout était vanité» (Ec 2,4-11) !

«Vanité des vanités, et tout est vanité» (Ec 1,2) ! Et qui aurait pu libérer notre vie, ce précieux don de Dieu, de l'esclavage destructeur de la vanité universelle, si ce n'est le Fils unique de Dieu, Jésus Christ, Source et Dispensateur de vie, venu sur terre et nous donnant, à la place de notre vie vaine et corruptible, sa vie véritable et éternelle ? De son cœur aimant, dans lequel le Père céleste a déposé tous les trésors de lumière, de vie, de joie et de félicité, de ce cœur ouvert sur la Croix par une lance militaire et jamais refermé pour accueillir les pécheurs repentants, une source inépuisable de vie a jailli et jaillit jusqu'aux confins de l'univers, afin de ranimer tous ceux qui sont tués par l'aiguillon mortel du péché : «Afin que, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivifient en Christ» (I Cor 15,22), selon l'expression du saint apôtre Paul. Lui, le Dieu unique, amour incarné, par sa mort vivifiante, a effacé l'aiguillon de la mort – le péché – et, par sa résurrection, a accordé aux croyants une vie nouvelle, vraie et bénie, devenant ainsi notre Ancêtre céleste. Ici, frères, une nouvelle naissance, une vie nouvelle, un nouveau ciel, une nouvelle terre sont révélés dans une lumière merveilleuse, selon l'ordre divin. Ceux qui croient au Fils de Dieu renaissent par son saint Esprit vivifiant dans les fonts baptismaux, sont greffés sur la vigne vivifiante de Jésus et, tels des sarments, reçoivent de lui la véritable vie spirituelle; sont éclairés par sa Parole vivante et lumineuse; sont nourris de sa chair et de son sang vivifiants; croissent par l'observance de ses commandements et portent des fruits de vertu et de sainteté; sous la conduite maternelle de sa sainte Église, ils mûrissent pour l'héritage de la béatitude et de la gloire éternelles. Ici aussi, les souffrances de la vie temporelle reçoivent la plus grande valeur de la Croix de Jésus Christ. Le pécheur doit souffrir. Lorsqu'il souffre, il est à sa place; car la joie appartient à l'innocence et à la sainteté. Mais les souffrances des croyants ne sont plus des châtiments de la colère de Dieu, mais des gages de son amour paternel et de sa tendresse, protégeant leurs cœurs de la contamination du péché et de la douceur temporaires, et leur offrant l'occasion de mériter des joies plus grandes et plus pures dans l'éternité. Et que sont les peines momentanées en comparaison de la joie éternelle et inaliénable des saints ? «Car les souffrances du siècle présent ne sont pas dignes de la gloire à venir qui sera révélée pour nous» (Rom 8,18), témoigne l'apôtre Paul. Ici aussi, les biens terrestres, envoyés des trésors de l'amour du Père céleste à ses enfants fidèles, sont sanctifiés par l'intention de les utiliser pour la gloire de Dieu, et deviennent des moyens de nourrir et d'accroître dans nos cœurs notre gratitude filiale envers le Seigneur. «Car toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu» (Rom 8,28), dit le même saint apôtre. Ici aussi, ce monde, si vain soit-il, a sa raison d'être, digne de la sagesse de Dieu. Celui qui tente de transformer son lieu d'exil et d'errance en un paradis de plaisirs et d'insouciance se trompe lourdement. Quiconque y place le trésor de son cœur et de sa gloire n'y trouvera que vanité et corruption. – Pour les croyants, ce monde est un lieu d'exploits de piété et de vertu, un lieu de luttes et de combats incessants, où ils doivent et peuvent montrer s'ils ont véritablement conservé leur fidélité à leur Seigneur jusqu'à leur dernier souffle, et recevoir de sa main une couronne incorruptible de victoire et de gloire. «Sois fidèle jusqu'à la mort», dit Jésus Christ, «et je te donnerai la couronne de vie; celui qui vaincra héritera de toutes choses» (Apo 2,10).

Et lorsque viendra la fin du temps des luttes et des combats, alors, selon le témoignage irréfutable du saint Esprit, «le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit; les cieux passeront avec fracas, les éléments seront détruits par le feu, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée» (II Pi 3,10). Mais, au lieu de ce ciel et de cette terre, un ciel nouveau et une terre nouvelle seront révélés, dans

lesquels le Père céleste a caché, pour ses enfants bénis en Christ, un héritage infiniment riche de vie, de félicité et de gloire éternelle, dont la splendeur et la beauté sont indescriptibles dans le langage terrestre. Nos pauvres âmes n'auraient aucune idée de la félicité et de la gloire ineffables préparées pour ceux qui aiment Dieu, si le très bon Jésus Christ, par son amour inconditionnel pour son Église militante sur terre, n'avait pas révélé une certaine image d'eux par l'intermédiaire de son disciple bien-aimé et confident Jean : «Et je vis,» dit-il dans les deux derniers chapitres de l'Apocalypse, «un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du ciel une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux; et ceux-ci seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, puisque les premiers ont disparu» (Apo 21,1-4).

Et le Seigneur nous a rendus, frères, dignes de participer à ses promesses ineffablement précieuses et grandioses; et, ayant reçu de sa bonté une foi égale en honneur à celle des apôtres, nous attendons avec eux ce nouveau ciel et cette nouvelle terre ! Quel genre d'hommes devrions-nous être, par notre vie sainte et nos œuvres pieuses, en attendant la venue du jour de Dieu et la révélation de la gloire de son royaume, dans lequel, selon la parole du Seigneur, «rien de souillé n'entrera» (Apo 21,27) ? «C'est pourquoi, ô bien-aimés ! En attendant cela, efforçons-nous qu'il soit trouvé dans la paix, irréprochable et sans tache» (II Pi 3,14). Entrant dans la nouvelle année de sa grâce, hâtons notre marche vers le royaume promis de la gloire de Dieu par le chemin vivant et vrai que notre Seigneur et Rédempteur Jésus Christ a renouvelé pour nous, de peur d'être privés de notre héritage inébranlable sur la nouvelle terre et sous les nouveaux cieux. Intensifions nos actes de piété et nos bonnes actions, afin d'obtenir la couronne incorruptible de la vie. Déversons nos chaleureuses prières devant le Seigneur des armées, afin que, tenant entre ses mains le sort de l'univers, par la nouvelle année de sa grâce, il déverse abondamment sur notre auguste monarque, sur notre patrie bien-aimée et sur nous tous de nouvelles bénédictions de son amour et de sa miséricorde. Amen.»

Homélie 2

Pour la nouvelle année.

«Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.» (I Jn 2,17).

C'est pourquoi le Père céleste nous a jugés dignes de terminer sur terre l'année bénie du règne de notre Seigneur Jésus, frères bien-aimés en Christ. Le Seigneur tout-puissant, qui tient en sa main les saisons et les années, nous ouvre pourtant la main paternelle de sa bonté et nous accorde vie et force, «remplissant nos cœurs de nourriture et de joie» (Ac 14,17). Le Très Miséricordieux ne détourne pas encore sa face de nous, pécheurs, et n'empêche pas «son soleil de briller sur les méchants et sur les bons, et ses nuages de pleuvoir sur les justes et sur les injustes» (Mt 5,45) : «Car quand il ouvre sa main, tous seront rassasiés de biens; mais quand il détourne sa face, ils seront troublés; il leur retire le souffle, et ils disparaissent, et retournent à leur poussière» (Ps 104,28-29), selon les paroles du saint psalmiste. Le Roi des siècles, ne voulant la mort d'aucun pécheur, continue d'user de patience envers nous et perpétue l'existence du temps qui passe et de ce monde, «ne voulant pas qu'aucun périsse», «mais que tous arrivent à la repentance» (II Pi 3,9). «Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (I Pi 2,9) continue de nous accorder la voix miséricordieuse de sa Parole, nous appelant à «un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel nous est réservé dans les cieux» (I Pi 1,4).

Ainsi, frères, ce n'est pas ici que se trouve notre véritable héritage, ce n'est pas ici que se trouve le trésor inaliénable de nos âmes immortelles, créées pour une jouissance éternelle en union infiniment bénie avec Dieu et notre Seigneur Jésus Christ, dans notre patrie céleste. «Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.»

«Le monde passe.» Le plus sage des rois d'Israël, Salomon, qui a connu l'inconstance de toutes choses et des affaires humaines, et qui a décrit leur vanité avec une habileté divine, ne trouve sa stabilité que dans les œuvres de Dieu : «Une génération passe», dit-il, «une génération vient, mais la terre subsiste éternellement» (Ec 1,4). Mais cet âge, dont «le Père céleste a placé la continuation de sa propre puissance» (Ac 1,7), aura sa fin. Non seulement «la terre », mais «même le ciel passera» (Mt 5,18), selon la parole immuable du Seigneur Jésus. Et le ciel, de toutes les choses visibles la plus solide et la plus permanente, selon l'expression du prophète Isaïe, n'est rien d'autre qu'un «tabernacle» (Is 40,22), tendu par la main du Seigneur pour que nous y habitions un temps, qui sera immédiatement démonté, dès qu'il n'en sera plus besoin, et ce temps passera – à nos yeux, sans doute long, mais devant Dieu – «mille ans sont comme un jour» (II Pi 3,8), selon les paroles de l'Écriture; devant l'éternité sans fin, plusieurs milliers d'années sont comme quelques gouttes dans l'océan. «Car le jour du Seigneur viendra», dit l'apôtre Pierre, «comme un voleur dans la nuit, en lequel les cieux passeront avec fracas», «et les éléments seront détruits par le feu, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée» (II Pi 3,10). Le ciel et la terre actuels passeront et feront place à un nouveau ciel et à une nouvelle terre, que nous attendons, selon la promesse immuable de notre Seigneur, «dans lesquels la justice habite» (II Pi 3,13), où se trouve le véritable trésor de l'héritage des croyants, appelés à être cohéritiers du Fils unique de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ (Gal 4,7). Si le ciel et la terre, ces belles et magnifiques œuvres des mains du Créateur, dans lesquelles les traces de la toute-puissance, de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu sont si vivement inscrites, sont sujets à un tel changement : alors que peut-on dire des vicissitudes momentanées de ce monde, qui dans le langage sacré signifie une assemblée, ou une foule de gens, soit des incroyants et non nés de nouveau par la grâce du baptême, soit même ceux qui ont cru, mais ont détruit la grâce de la renaissance et les fruits de la foi par une vie impie et leurs mauvaises actions – une foule de gens conduits non pas par le saint Esprit de Dieu, l'esprit de la vraie foi vivante en Christ le Seigneur, de l'espérance filiale en Lui et du saint amour pour le Père céleste, mais par l'esprit de «la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie» (I Jn 2,16) ?

«Convoitise charnelle » – rêves de luxe et de volupté, plaisirs vicieux et complaisances charnelles – tous ces divertissements et cette gaieté qui ne sont pas sanctifiés par l'innocence et la modestie chrétiennes, mais qui détruisent du cœur la crainte filiale de Dieu et la prière, qui, dans l'âme d'un chrétien, devraient être «incessantes» (I Th 5,17), selon le testament précis de l'Évangile – cette charmante convoitise ne passe-t-elle pas plus vite que le vent ? Ne disparaît-elle pas plus vite que la fumée ? Et dans le cœur du lubrique, que laisse-t-elle, sinon

un vide hideux et une repentance douloureuse et stérile ? «Car il n'y a pas de joie pour les méchants», dit le Seigneur (Is 48,22), «mais la tribulation et l'angoisse viendront sur toute âme d'homme», «qui fait le mal» (Rom 2,9). «La convoitise des yeux» – une soif immodérée d'argent et d'or, chassant du cœur tout amour de Dieu; – une confiance impie dans les richesses et les trésors corruptibles – voilà le fruit de l'incrédulité envers le Seigneur qui pourvoit; – les vaines parures du corps, privant l'âme de la force et du temps nécessaires pour se parer de la splendeur des vertus – cette convoitise, destructrice pour notre esprit, ne disparaît-elle pas comme une ombre, au jour de la visitation du juste jugement de Dieu ? «Vos richesses vous ont corrompus, et vos vêtements ont été dévorés par la faim; votre or et votre argent sont rouillés» (Jac 5,2-3), dit l'Écriture. «L'orgueil de la vie» – le désir arrogant de gloire humaine, qui éteint dans l'âme le zèle pour la gloire de Dieu – l'appropriation avide de pouvoir d'un honneur qui ne lui appartient pas, contraire à l'esprit d'humilité chrétienne – cette vaine convoitise ne passe-t-elle pas, ne se fane-t-elle pas comme la fleur de l'herbe ? «Car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche et son feuillage tombe» (Is 40,6-7), dit le Seigneur. Ainsi, toute convoitise mondaine passe et disparaît bien souvent, même de ce côté-ci du tombeau, où les plaisirs, les richesses et la gloire de ce monde sont ensevelis à jamais; ainsi «le monde passe et sa convoitise». Au milieu de ces incessantes disparitions, celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. Mais quelle est la volonté de Dieu, dont la création nous donne l'être véritable, la vie éternelle ? Le saint apôtre Paul résume toute cette sainte volonté en une seule parole significative : «Voici la volonté de Dieu, dit-il aux croyants : votre sainteté» (I Th 4,3). Le chrétien, «né non d'une semence corruptible, mais incorruptible, par la Parole du Dieu vivant et permanent» (I Pi 1,23), est conduit par la main du Seigneur Rédempteur à œuvrer et à agir, du matin au soir, afin de croître et de réussir jour après jour dans toutes les vertus et la fécondité des bonnes œuvres, «jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'union de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait», «à la mesure de la stature parfaite de Christ» (Éph 4,13), selon les mots du saint apôtre Paul. C'est pourquoi le Fils unique de Dieu est venu sur terre et nous a rachetés par son sang, afin que, par la puissance de sa grâce, il puisse rendre saints et agréables à Dieu les membres de son Église, arrachés du milieu du monde gisant dans le mal : «Le Christ a aimé l'Église», dit le maître des nations, «et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, l'ayant purifiée et lavée par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse», «sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible» (Éph 5,25-27). C'est pourquoi le Père céleste, selon le sage dessein de sa Providence, perpétue l'existence de ce siècle et renouvelle les temps et les années, afin que ceux qui sont appelés à l'héritage céleste soient rendus parfaits dans la sainteté et la vérité, comme l'a dit l'ange de Dieu dans une révélation au saint apôtre Jean : «Que le juste pratique encore la justice, et que les saints se sanctifient encore» (Ap 22,2). Ceux-là, accomplissant la volonté de Dieu pendant leur vie présente, sont passés, en esprit, «de la mort à la vie» (Jn 5,24; Jn 3,14), selon la parole du Sauveur, et la mort corporelle est pour eux une transition vers la vraie vie éternelle et bénie : «Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.» Ainsi, «frères saints, participants de la vocation céleste» (Héb 3,1), vous saluant à l'entrée dans la nouvelle année de grâce, non pas avec mes paroles, mais avec la parole de Dieu, depuis l'autel du Seigneur, j'offre le désir pastoral de mon cœur : «Je vous exhorte, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, votre culte raisonnable; et ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu», «bonne, agréable et parfaite» (Rom 12,1-2); «à vous dépouiller du vieil homme, qui se corrompt par les convoitises trompeuses». «Soyez renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et revêtez l'homme nouveau», «créés selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité» (Éph 4,22-24), «afin que vous ne viviez plus dans la chair selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu» (1 Pi 4,2).

Ô Père, Seigneur du ciel et de la terre ! Envoie ta lumière et ta vérité, et illumine nos cœurs, obscurcis par la fumée de ce monde gisant dans la méchanceté, par la toute-puissance de ta grâce ; brise les liens qui ont enchaîné nos âmes à ses convoitises corrompues ; lie-nous de ton amour si étroitement que nous préférerions mourir plutôt que d'offenser ton amour infiniment tendre pour l'humanité par quelque péché que ce soit ! Quand nos cœurs t'aiment sincèrement, toi la Source de notre vie et de notre félicité; alors, que ne nous accordes-tu pas, Père de miséricorde, toi qui n'as pas épargné pour nous ton Fils bien-aimé.

Homélie 3

Le dimanche du publicain et du pharisien.[1]

«Je vous le dis, celui-ci est justifié plus que lui : car quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.» (Luc 18,14)

Le jugement divin de Jésus Christ, prononcé sur le publicain et le pharisien mentionnés dans la parabole de l'Évangile, est en parfait accord avec sa parole, prononcée autrefois par le prophète inspiré Isaïe ! «Mes conseils ne sont pas vos conseils, et vos voies ne sont pas mes voies. Autant le ciel est éloigné de la terre, autant ma voie est éloignée de vos voies, et vos pensées de ma pensée.» (Is 55,8) Selon le jugement humain, que semblait-il manquer à la justification du pharisien, qui n'avait pas peur de se tenir devant l'Omniscient et de le louer pour sa justice ? «Seigneur, je te loue», dit-il, «car je ne suis pas comme les autres hommes, extorqueurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tout ce que je gagne.» Au contraire, que pouvait apporter le pauvre publicain pour se justifier devant Dieu ? Rien qu'un sentiment d'indignité, une confession sincère de ses péchés et une humble prière pour implorer sa miséricorde ! «Le publicain, se tenant à distance, ne levait pas les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant : «Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur.» Dans un tribunal humain, après la confession du criminel, une sentence le condamne généralement : mais le très-haut Juge du ciel et de la terre, le Seigneur Jésus, dit : «Car cet homme est descendu dans sa maison plus justifié que lui.» Tes jugements, ô Seigneur, sont un grand abîme ! Malgré toute l'incompréhensibilité des jugements de Dieu, on sait qu'ils sont toujours fondés sur la vérité éternelle; et sa miséricorde infinie ne s'exprime qu'avec l'observance de sa vérité immuable. Si nous, auditeurs, approfondissons le sens de cette parabole évangélique, nous verrons clairement que dans le cœur humble du publicain repentant il y avait plus de vérité que dans l'âme orgueilleuse du pharisien qui comptait sur ses vertus.

La sainte Église, telle une mère attentionnée, préparant ses enfants à l'accomplissement du jeûne salvatrice et ayant commencé pour eux un chant de repentance priant, nous oriente avec sagesse vers cette parabole évangélique. Car, de même que l'orgueil et la vanité sont le commencement du péché et de l'éloignement de Dieu et de la vérité, de même l'humilité et la conscience de sa propre condition pécheresse sont le début du retour à Dieu et à la vérité. Frères, le cœur recueilli, approfondissons la leçon initiale que nous offre l'Église, afin de demeurer fermement sur le chemin du salut et de la conversion totale de nos âmes au Seigneur Dieu. Car le succès de toute œuvre dépend d'un bon départ. Bien sûr, le pharisien n'a pas perdu sa justification au jugement de Dieu pour avoir évité les vices flagrants et manifestes et accompli scrupuleusement les obligations extérieures de la loi divine ; ses actes sont bons et justes en eux-mêmes. Mais comme l'orgueil, racine de toute injustice, s'était logé dans son cœur, l'excluant ainsi de l'état de péché commun à tous les hommes, la vérité de Dieu n'a trouvé aucune place en lui. Contre toute justice, s'étant arrogé le droit de se justifier, propre au Dieu unique, il a justement perdu la véritable justification; sans attendre le jugement de Dieu, il a volontairement prononcé son jugement, s'exaltant et humiliant les autres, perdant ainsi la récompense de ses vertus. L'insensé a été abaissé par le juste jugement de Dieu au-dessous du publicain pécheur, mais humble. «Ainsi, quiconque s'élève sera abaissé !» Si l'orgueil, ayant pris racine dans le cœur de l'homme le plus juste, empoisonne ses vertus de son poison mortel, quels effets pernicieux ne produira-t-il pas, ayant pris racine dans une âme pleine de péchés, dit saint Chrysostome ? Et d'où viennent notre froideur et notre insouciance à corriger notre vie selon l'esprit et les commandements de l'Évangile, et à implorer pour nous-mêmes, par des prières pleines de larmes, au pied de la croix du Seigneur, la lumière et les forces de la grâce pour les accomplir, sinon de ces pensées

[1] Fait le 25 mars 1828, lors de son premier office religieux à son entrée dans le troupeau de Kazan.

orgueilleuses de notre cœur, que Jésus lui-même dénonce dans la révélation donnée à son disciple bien-aimé Jean ? «Tu dis que je suis riche, que je me suis enrichi, et que je ne demande rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, pauvre, indigent, aveugle et nu» (Ap 3,17). D'où vient notre insouciance à guérir les blessures du péché de l'âme par le remède de la vraie repentance, du jeûne et de la prière ; et notre souci constant de ne couvrir nos péchés que par l'honnêteté extérieure de ce monde ? N'est-ce pas par vanité que de paraître meilleur que les autres aux yeux des autres et à nos propres yeux ? Mais quel avantage y a-t-il à cacher nos maux devant nous-mêmes, devant les yeux des autres, alors que la blessure du cœur reste non cicatrisée ? Cela ne signifie-t-il pas couvrir notre nudité de feuilles de figuier ? Notre Sauveur et Seigneur Jésus Christ ne veut pas nous accorder un vêtement aussi corruptible et pauvre que celui de notre nudité ; mais dans l'abondance de sa miséricorde envers tous les pécheurs, il dit : «Je te conseille d'acheter chez moi de l'or fondu au feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas. Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.» (Apo 3,18-20). Tellement accessible à tout repentant.

Homélie 4

Le dimanche du publicain et du pharisien.[2]

«Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur ! Et moi, je vous le dis, celui-ci est descendu justifié dans sa maison.» (Luc 18,13-14)

Le Fils unique de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, venu dans le monde pour sauver les pécheurs, proclame partout dans l'Évangile la miséricorde et le pardon aux pécheurs repentants; il le proclame en paroles : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi» (Jean 6, 37). Il le proclame en actes; car pour tous, il verse son sang divin sur la croix; pour tous, il donne sa vie; pour tous, il s'offre à Dieu le Père en sacrifice propitiatoire pour les péchés. Et après ce sacrifice, le cœur miséricordieux du Père céleste est toujours ouvert pour accueillir tout pécheur qui se tourne vers lui. Ouvert, cependant, non pas pour que les pécheurs, confiants en sa miséricorde, puissent vivre leur vie sans soucis ; mais pour qu'ayant ressenti cette grande et ineffable miséricorde de Dieu, ils se tournent vers lui de tout leur cœur et, par la repentance, purifiés de toute souillure du péché, ils accomplissent avec crainte leur salut, et que, par la puissance de sa grâce, devenus justes, ils reçoivent l'héritage de la vie éternelle promise à ses saints. La sainte Église, entamant dès maintenant avec ses enfants le chant de repentance, nous offre, frères, le publicain repentant comme exemple, afin que, par sa personne, elle nous montre, à nous, pécheurs, la nécessité de la repentance pour notre justification et son utilité pour le salut. Il est essentiel de connaître et de suivre réellement le chemin de la repentance. Car le salut du pécheur et son destin pour l'éternité en dépendent. Apprenons-en davantage sur l'exemple du publicain repentant.

Le publicain entra dans l'église pour prier. C'est là le début de la conversion de ce pécheur à Dieu. Le Seigneur Dieu, «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (I Tim 2,4), qui aime les justes, qui a pitié des pécheurs et qui appelle chacun au salut, lui inspira la sainte pensée de quitter les vains divertissements du monde et de cesser ses mauvaises actions, pour entrer dans l'église et prier. Heureux ce pécheur d'avoir écouté la voix de Dieu et d'être entré volontairement dans l'église, avec le seul sentiment de prier sincèrement le Seigneur. Remarquez, frères, ce début de la conversion du publicain pécheur à Dieu, qui devint plus tard si fructueuse. Lorsque, au milieu des soucis de la vie, des vanités de ce monde, des luttes de notre cœur contre les passions, ou même des actes les plus coupables, vous vous sentez attiré par la prière, sachez que cet appel est la tendre voix de votre Sauveur miséricordieux, vous appelant à la repentance et à vous tourner vers Lui, seule source de vie et de félicité. Ne tardez pas à suivre ce saint appel. Retarder l'exaucement de la prière, sous quelque prétexte que ce soit, revient à ne plus écouter la voix de votre Sauveur; c'est, au mépris de son amour, le mépriser lui-même et lui préférer la voix trompeuse et destructrice des passions. Mais jugez par vous-mêmes : y a-t-il quelque chose de plus important que l'œuvre du salut parmi toutes nos actions ? Cependant, le Seigneur Dieu, tendant continuellement sa voix vers le pécheur et continuellement rejeté par sa désobéissance, finit par détourner son visage. Et le pécheur, n'entendant pas sa voix, s'abandonne déjà à la domination de ses passions, et donc à une destruction inévitable. Et combien de chrétiens périssants, pour qui la prière, cette douce conversation avec Dieu le Père céleste, cette seule et unique consolation terrestre de notre errance perverse et désastreuse, devient ennui et fardeau ; et en même temps, leur repentir et leur conversion à Dieu, suscités par la voix de sa miséricorde, s'éteignent, pour ainsi dire, dans leur cœur dès leur plus jeune âge, sans porter le fruit du salut. Mais ceux-là ne sont pas les véritables pénitents, obéissants à la première voix de la miséricorde divine. «Et le

[2] Source : Discours et discours prononcés à diverses reprises par Philarète, membre du Synode, métropolite de Kiev et de Galicie et saint archimandrite de la Laure de Kiev-Petchersk. Volume III.

publicain, se tenant à distance, ne voulait pas lever les yeux au ciel.» Telle est la première caractéristique de la véritable repentance : la reconnaissance de sa propre condition de pécheur, associée à un profond sentiment d'humilité, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Le publicain véritablement repentant se considérait plus pécheur que tous les pécheurs de la terre. C'est pourquoi il choisissait pour lui-même la toute dernière place dans l'Église, n'osant pas s'approcher plus près que les autres de l'autel du Seigneur. Profondément conscient de sa nature pécheresse, il n'osait lever les yeux vers le ciel, où se trouve le trône du Seigneur Dieu, qui voit tous les secrets de nos cœurs. Ce saint sentiment d'humilité est un don inestimable de Dieu au cœur du pécheur repentant. Il est envoyé par Dieu pour obéir à sa voix qui nous appelle à la prière. C'est un rayon de lumière projeté d'en haut dans la chambre obscure de notre âme, sans l'illumination duquel nous ne verrons jamais notre nature pécheresse et ne la reconnaîtrons pas véritablement. De même qu'une personne assise dans une maison obscure, remplie de toutes sortes d'impuretés, dans son aveuglement jusqu'à ce que les fenêtres s'ouvrent et que la lumière du soleil lui révèle sa véritable nature, de même lorsque le Seigneur révèle au pécheur repentant toute sa nature pécheresse, il constate avec horreur son état désastreux, qu'il ne s'attendait même pas à voir, et, s'humiliant devant Dieu et tous les hommes, il tombe dans la poussière; et dès lors, il ressent constamment l'humilité dans son cœur, comme une qualité distinctive.

Homélie 5

Le dimanche du Fils prodigue.
«Le Seigneur dit cette parabole : Un homme avait deux fils » (Luc 15,11).

Bien que l'Évangile tout entier nous proclame, frères, la miséricorde infinie du Père céleste envers les pécheurs repentants, il n'existe peut-être aucun endroit où cette propriété si réconfortante de Dieu pour nous soit révélée de manière aussi claire et frappante que dans la parabole évangélique lue aujourd'hui. Le Fils unique de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, venu au monde pour sauver les pécheurs, à l'image d'un homme ayant deux fils, représentant Dieu aimant les justes et ayant pitié des pécheurs, révèle en elle, pour ainsi dire, toute la profondeur de son incommensurable bonté. Nous voyons ici un pécheur qui, par son éloignement volontaire du Père céleste aimant, a infiniment offensé sa bonté; un pécheur qui a méprisé toute la sollicitude paternelle de son Créateur et Pourvoyeur; Celui qui, par sa vie sans loi et dissolue, avait dilapidé tous les dons de la grâce et de la miséricorde divines; en un mot, un pécheur tombé au plus profond du mal. Mais l'inépuisable miséricorde divine, par la puissance de sa grâce, a aussi tiré ce pécheur de l'abîme de la destruction. Le véritable repentir a aussi rendu à cet offensant de la majesté divine tout l'amour et la tendresse du Père céleste; et ce fils déjà perdu, très vite, et au-delà de toute attente, a reçu du Père tout ce qu'il avait dilapidé par sa vie vile, voire plus. La sainte Église a choisi aujourd'hui la lecture de cette parabole évangélique, où elle appelle tous ses enfants, d'une voix maternelle, à l'acte de repentance et de jeûne, afin qu'aucun pécheur, aussi nombreux et grands soient ses péchés, ne désespère, ni ne doute de la miséricorde divine, et que chacun s'engage dans cet acte salvatrice avec plus de joie et de zèle. Et qui d'entre nous, frères, n'est pas pécheur ? Qui n'attache pas d'importance au salut de son âme ? Qui ne désire pas non seulement retrouver la paix et la joie véritables dans son cœur, mais aussi susciter la joie des anges au ciel, comme cela arrive là-bas pour tout pécheur sincèrement repentant, selon la parole de notre Seigneur et Sauveur ? Écoutons tous, le cœur recueilli, ses paroles, dans lesquelles son amour infini nous révèle l'origine de nos péchés et leurs conséquences pernicieuses, ainsi que le remède divin de la repentance et ses fruits salvateurs.

«Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi une juste part des biens, et partage-les entre nous.»

Une exigence aussi déraisonnable de la part d'un jeune homme effronté est, bien sûr, très offensante pour tout père. (Cela montre en lui de l'obstination et du manque de respect envers le parent, qui a le droit de diviser les biens entre ses enfants, et de fixer ce moment à sa propre discrétion.) Le devoir d'un fils l'obligeait à attendre la volonté paternelle pour cela, tout comme le fils aîné obéissait silencieusement à la volonté de son père. Mais le père offensé, dans l'excès de son amour pour son enfant, ne voulait pas offenser son fils en refusant sa demande. Il lui sépara une part de la succession égale à celle de l'aîné, dans l'espoir que cette nouvelle expérience de son amour pour ses enfants éveillerait chez son fils un sentiment de gratitude et d'amour; qu'il apprendrait à gérer sa succession sous la surveillance de son père. Mais le jeune impudent insulta son père aimant par de nouveaux crimes. Il est encore plus offensant pour l'amour infini du Père céleste qu'un homme, ayant reçu de lui l'être et la vie, les facultés de l'âme et du corps, et tous les dons intérieurs et extérieurs, naturels et gracieux, ose se les approprier et en disposer non selon la volonté de Dieu, mais selon sa propre volonté. Dieu, ayant créé l'homme libre dans l'abondance de sa bonté, ne le lui retire jamais – et la liberté est certainement le don suprême de la bonté créatrice, comme le trait le plus distinctif de l'image de Dieu en l'homme. Mais plus ce don est excellent, plus son abus est destructeur pour nous. Plus ce don est précieux, plus nous devons veiller à le préserver dans toute sa beauté. Seuls les justes le préservent, et avec lui tous les dons de la bonté divine, dont toute la vie est soumission silencieuse à la volonté du Père céleste et accomplissement de ses saints commandements : tel le fils aîné mentionné dans cette parabole, qui ne se sépara pas de son père, même lorsqu'il partagea ses biens. Mais rien ne tue autant la véritable liberté de l'homme que l'appropriation volontaire et orgueilleuse de ce qui ne nous appartient pas, mais qui est un pur don de la bonté divine. Dès lors, chacun commence à perdre sa liberté, et avec elle tous les dons de l'amour créateur, dès qu'un rejet audacieux de sa volonté par rapport à celle de Dieu naît en son cœur. C'est là le commencement pernicieux et la source mortelle du péché, qui, s'il n'est pas arrêté dès le début, se transforme en un torrent puissant qui dévaste tout et les plus beaux dons de notre âme. Heureux celui qui, à la première impulsion de ses passions, alors qu'elles ne se sont pas

encore intensifiées, court vers le Père céleste et, recevant de lui la puissance de la grâce par la prière, sait vaincre son amour-propre par l'amour de Dieu. Mais combien souvent l'obstination, une fois prise par le cœur du pécheur, le conduit de péché en péché et le plonge dans des vagues incontrôlables de passions ! Tout comme le jeune homme insensé mentionné dans la parabole n'est pas resté longtemps sous le toit de son père - mais non.

Vivant dans l'abondance et assouvissant toutes ses passions, le fils prodigue oublia naturellement de penser aux événements désastreux par lesquels Dieu, dans sa juste colère, frappe la terre. Mais une grande famine s'abattit sur ce pays. Et il n'avait rien épargné pour ce temps de famine. Que pouvait-il faire d'autre ? Il n'aurait pas été si malheureux s'il s'était souvenu de l'amour de son père pour ses enfants et s'était empressé de revenir vers lui. Mais les passions aveuglent l'esprit. Il préférait être l'esclave d'un habitant inconnu de ce pays, afin de cacher ses vices, plutôt que de retourner auprès de son père avec repentir. Mais cet habitant ne le reçut pas paternellement. Il lui assigna le service le plus méprisable : garder des cochons, et manger de la nourriture pour cochons en échange de son travail. Il était heureux de satisfaire sa faim avec cette nourriture amère. Mais son maître se souciait plus de ses cochons que de lui. Ces animaux impurs dévoraient tout, et pour lui, le malheureux, il ne restait d'eux que la mort par inanition. Quel spectacle plus pitoyable pouvait-il y avoir que celui offert à ce malheureux homme, fils d'un père riche et aimant, qui aurait pu vivre dans les conditions les plus heureuses du monde, obéissant à ses parents; mais son obstination téméraire et débridée l'a conduit au plus grand malheur ! Tel est précisément l'état d'âme de tout pécheur qui s'abandonne à ses passions, tant qu'il demeure impénitent. Ce fils prodigue, même dans un pays lointain, le cœur obscurci par les péchés, ne se dérobe pas au regard omniscient de Dieu. Le Seigneur, l'ayant maintes fois anticipé par ses actes de bonté et de miséricorde, et l'ayant rappelé à lui par sa voix paternelle, rend généralement à l'impénitent son juste jugement, afin qu'au moins, par cette douloureuse expérience, il adoucisse son cœur endurci et suscite en lui la repentance. Dieu, dont l'essence est amour et bonté, et dont le juste jugement est toujours mêlé de miséricorde pour la conversion des pécheurs, leur fait souvent ressentir sa colère, tantôt par la faim, tantôt par les maladies physiques, tantôt en insultant leur ambition, tantôt par divers malheurs et infortunes. Et heureux le pécheur qui, ayant perçu la main châtiante du Père céleste et ayant ressenti sa nature pécheresse, s'empresse de revenir à lui de tout son cœur, dans la colère même de l'enfant aimant ! Mais malheur à lui s'il s'arrache à la main paternelle du Seigneur qui l'humilie et persiste obstinément dans son obstination. Alors, le Seigneur, dans sa colère, détourne son visage de lui, et les passions aveuglent son esprit. Alors, ce malheureux tombe entre les mains tourmentées de ceux qui habitent les ténèbres de l'esprit de malice, et s'abandonne à un esclavage honteux; celui-ci emplit son âme de toutes les pensées impures des convoitises et des péchés. Et ce pauvre esclave de ses passions veut extraire pour son âme un peu de douceur, de la racine même de toute amertume – du péché – il veut se nourrir en satisfaisant ses convoitises débridées. Mais les convoitises elles-mêmes dévorent leurs douceurs impures – cette nourriture de porc – et il n'en reste rien pour la pauvre âme du pécheur, si ce n'est de l'amertume – et il fond d'une faim mortelle. – Alors tout est perdu pour lui. Mais il a toujours un Père, un Dieu riche en miséricorde et en générosité, dont l'amour et la bonté ne tarissent jamais – tout comme le fils débauché avait toujours un père vivant qui attendait constamment le retour de son fils.

«Il revint à lui-même et dit : Combien de fois les mercenaires de mon père manquent-ils de pain, et moi, je meurs de faim ! Je me levai, j'allai vers mon père, et je lui dis : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Fais de moi l'un de tes mercenaires.» Et il se leva et alla vers son père. Bien sûr, le père aimant de ce malheureux a tout mis en œuvre pour le ramener à la maison paternelle. Puis, parti pour un pays lointain et s'étant livré à la débauche, il a complètement oublié la tendresse de son père. Et bien sûr, dans le cœur de ce fils prodigue, il restait encore une étincelle de bonté, lui permettant de revenir à la raison, de voir ses vices et sa ruine; il se souvenait de la générosité de son père; et, s'étant profondément humilié, il décida fermement de revenir à lui et de lui confesser ses graves péchés. À plus forte raison, Dieu le Père céleste ne cesse-t-il pas d'agir avec son amour et sa sagesse infinis pour la conversion de chaque pécheur, tant qu'il est encore en vie et tant que l'étincelle de bonté en son cœur ne s'est pas complètement éteinte ? Car aucun péché ne triomphe de la miséricorde divine. Comme il était encore loin, son père le vit et se montra bon envers lui. Il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Le père dit à ses serviteurs : Apportez le premier vêtement, habillez-le, mettez-lui un anneau au doigt et

des sandales aux pieds. Nous avons apporté le veau gras, nous l'avons tué et nous avons mangé avec joie. Car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé.» Dans ces traits d'amour incomparable pour les enfants, exposés avec tant de détails, le Christ Sauveur nous montre si clairement l'infinie miséricorde du Père céleste envers les pécheurs sincèrement repentants, que tout cœur chrétien, même sans plus d'explications, ne peut s'empêcher de les percevoir à la seule écoute de ses paroles. Car sur terre, il n'y a guère de père.

Homélie 6

Sur le jeûne.
«Lorsque vous jeûnez, ne soyez pas dans le deuil comme les hypocrites; ils obscurcissent leur visage pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils recevront leur récompense.» (Mt 6,16)

L'Église nous offre maintenant, frères, un mot sur le jeûne, nous présentant l'exploit des quarante jours saints, un exploit véritablement salvateur pour nous, que l'auteur et le consommateur de notre foi, le Seigneur Jésus-Christ, a sanctifié par son exemple divin, jeûnant quarante jours dans le désert, et par ce jeûne ayant vaincu toutes les tentations de l'ennemi de notre salut. Bien sûr, le Seigneur et Dieu incarné n'a pas jeûné pour lui-même; les sans péché n'avaient pas besoin du jeûne comme arme contre le péché; la source et le dispensateur de la pureté n'avaient pas besoin de se purifier par le jeûne. Le Tout-Puissant aurait pu vaincre le tentateur sans jeûner, mais il a daigné prendre sur lui un jeûne de quarante jours pour nous, afin d'expier l'intempérance de nos ancêtres dans le paradis de douceur, qui les a entraînés à transgresser le commandement de Dieu. Il a jeûné pour nous, afin de sanctifier notre pauvre et indigne jeûne, et d'en faire un remède purificateur pour nos âmes pécheresses; il a vaincu le tentateur pour nous par le jeûne, afin de communiquer sa puissance divine à notre jeûne impuissant, et d'en faire une arme puissante contre les tentations du péché et l'esprit du mal; afin de nous encourager, nous les faibles, par son exemple, à vaincre l'ennemi de notre salut par le jeûne. Lorsque notre Chef suprême a commencé à accomplir l'œuvre du salut du genre humain par le jeûne, qui de ses fidèles aurait imaginé qu'il soit possible de se passer du jeûne dans l'œuvre de son salut ? Un guerrier sans armes est la proie de l'ennemi : ainsi un chrétien sans jeûne est prisonnier des passions et du péché. Par conséquent, il n'existe pas un seul juste qui préserverait sa justice sans cette arme salvatrice. Tous les pécheurs qui se sont tournés vers le Seigneur avec une sincère repentance et qui, après leurs péchés, ont brillé par la sainteté de leur vie, ont commencé leur conversion par le jeûne.

Le Christ Sauveur, armant les croyants de l'exploit spirituel du jeûne, tel un guide sage, les met en garde contre les ruses de l'amour-propre, qui sait s'infiltrer dans les actes les plus saints, et montre les propriétés et les fruits du véritable jeûne : «Lorsque vous jeûnez, dit-il, ne soyez pas tristes, comme les hypocrites; car ils se déguisent sous un visage sombre pour paraître jeûner.»

Le découragement lié au jeûne est un sentiment des voluptueux et des charnels, qui le considèrent comme un ennemi de leur volupté et considèrent le jeûne salvateur comme le plus ennuyeux pour eux-mêmes. Les jeûneurs hypocrites, au cœur voluptueux et nourrissant en eux la haine du jeûne, tentent de dissimuler ce sentiment mauvais sous le couvert de celui-ci. S'ils jeûnent, ce n'est pas pour purifier leur âme et leur corps des passions, mais seulement pour apparaître comme des jeûneurs aux yeux des hommes et les réjouir de la gloire du jeûne. Le Sauveur prononce son juste jugement sur ces jeûneurs hypocrites : «Amen, je vous le dis, ils recevront leur récompense.» Ils obtiennent ce qu'ils désirent. Ils satisfont leur vanité, mais leur cœur, même après le jeûne, reste le même qu'avant : un antre impur de passions et de péchés. «Mais lorsque vous jeûnez », dit Jésus Christ, «oignez votre tête » et «lavez votre visage, afin que vous ne montriez pas aux hommes que vous jeûnez; mais votre Père qui est là dans le lieu secret, et votre Père qui voit dans le secret, vous le récompenseront.» Les anciens habitants de l'Orient avaient coutume, les jours de joie et d'allégresse, de s'oindre la tête de substances parfumées et de se laver le visage avec un soin particulier. Les jours de tristesse et de lamentation, ils s'aspergeaient la tête de cendres et ne se lavaient pas le visage. – Le Sauveur ne nous ordonne pas ici de nous oindre la tête de parfum et de prendre soin de nous laver le visage pendant le jeûne; – un soin excessif à la décoration du corps est toujours inconvenant pour un chrétien, surtout pendant le jeûne; – mais il veut que nous saluions ce temps, comme des jours de purification et de salut pour nos âmes, avec un cœur joyeux, et que nous entrions dans l'arène du jeûne non pas avec un esprit abattu, mais avec un esprit joyeux, tout comme un guerrier courageux aborde l'exploit avec une âme ferme; il veut que notre jeûne soit vrai, dont la caractéristique distinctive est qu'il commence et se poursuit sous les yeux du Père céleste. Un vrai jeûneur commence son jeûne en s'abstenant de tout excès de nourriture et de boisson, afin de se tourner de toute son âme vers le Seigneur; Car lorsque le corps est rassasié de nourriture, l'âme est incapable de s'occuper de pensées divines. Or, l'abstinence du corps restera vaine si, pendant le jeûne, l'esprit ne s'abstient pas

de pensées vaines et mondaines, et le cœur de désirs et de convoitises pécheurs. Les yeux du Seigneur voient tous les secrets de nos cœurs; il ne favorise pas l'abstinence du corps de nourriture, lorsque l'âme, ouverte à son regard, ne s'abstient pas de mauvaises actions. Et pour ce jeûne intérieur de l'âme, il n'y a pas de moyen plus salvateur que la prière incessante et sincère au Seigneur, qui est toujours l'indissociable compagnon du véritable jeûne. La prière et le jeûne, selon les paroles des saints Pères, qui, par leur propre expérience, ont parcouru le chemin du salut, sont les deux ailes par lesquelles nos âmes s'élèvent de la terre au ciel, vers Dieu. De même qu'un oiseau ne peut s'élever de la terre vers les airs sans ailes, de même notre âme, sans prière et sans jeûne, ne peut passer.

Quiconque commence et poursuit son jeûne avec une telle disposition évangélique sous les yeux du Seigneur, le Père céleste, voyant en secret, le récompensera ouvertement. Il permettra véritablement au cœur du jeûneur de goûter le fruit du vrai jeûne, amer au début, mais qui surpassera ensuite en douceur toute la douceur du monde; il enverra un rayon de sa lumière d'en haut dans la chambre obscure du cœur du pécheur repentant, et le pécheur, le cœur contrit, verra toute sa nature pécheresse et sa pauvreté, il verra son âme remplie de l'impureté des péchés et prisonnière des liens de l'esprit de malice; des larmes de repentir pour avoir insulté le Seigneur d'amour et de miséricorde couleront de son cœur contrit. Lorsqu'il se prosternera devant Dieu et son Sauveur crucifié, avec le témoignage du ministre de l'autel du Seigneur, il ne cachera plus ses péchés dans son cœur, tout comme le maître de maison, voyant les ordures et la saleté de sa maison, s'efforce de les jeter dehors sans laisser de trace. Et avec quelle joie ressentira-t-il le changement salvatrice que le Père céleste lui fera clairement ressentir, en l'assurant que tous ses péchés sont pardonnés ! Le signe le plus sûr par lequel tout pécheur repentant peut savoir si ses péchés sont vraiment pardonnés par Dieu est, selon les paroles de saint Basile le Grand, lorsque nous ressentons une telle haine et un tel dégoût pour tous les péchés que nous préférerions mourir plutôt que de pécher volontairement devant le Seigneur : et c'est un sentiment très naturel pour ceux qui aiment vraiment le Seigneur et se sont tournés vers lui de tout leur cœur, que par amour pour lui, ils craignent plus que tout d'offenser son amour divin par quelque péché que ce soit. - Si l'un des pécheurs, soit dans le jeûne, soit dans la repentance, n'a pas encore ressenti un tel changement saint dans son cœur, c'est un signe certain qu'il n'a jamais vraiment jeûné, et que son jeûne n'est pas encore acceptable devant le Père céleste. Ainsi, les Juifs se plaignirent un jour au Seigneur de la futilité de leur jeûne : «Pourquoi avons-nous jeûné ?» «Et vous ne l'avez pas vu ? Avons-nous humilié nos âmes ? Et vous ne l'avez pas su ?» leur répondit le Seigneur, «dans vos jours de jeûne, vous vous livrez à votre propre volonté, et vous affligez tous vos serviteurs. Si vous jeûnez dans les jugements et les disputes, comme vous le faites aujourd'hui, vos cris ne seront pas exaucés. Je n'ai pas choisi un tel jeûne, ni un jour où l'homme afflige son âme. Si vous courbez le cou comme une faucille, si vous étendez le sac et la cendre, vous ne trouverez pas le jeûne agréable. Mais rompez toute alliance d'iniquité, brisez les liens des écritures contraignantes, libérez ceux qui sont brisés, et déchirez toute écriture injuste, partagez votre pain avec celui qui a faim, et faites entrer dans votre maison le pauvre et le sans-abri. Si vous voyez quelqu'un nu, habillez-le, et ne méprisez pas ceux de votre famille : alors votre Que la lumière jaillisse tôt, que tes guérisons brillent promptement, que ta justice marche devant toi, et que la gloire de Dieu t'environne. – alors tu appelleras, et Dieu t'entendra, et quand je te parlerai de nouveau, il dira : «Me voici !» (Is 58,3-9). Ainsi, frères, le Seigneur est toujours prêt à accueillir tout pécheur repentant dans son étreinte paternelle, car aucun péché ne triomphe de sa miséricorde; seulement, courons à lui et détournons-nous des mauvaises voies pour suivre le chemin salvatrice de ses commandements, afin que, marchant à leur lumière, dans la douceur et l'humilité de cœur, nous soyons jugés dignes de rencontrer, avec la joie des saints, le jour de toute joie et de tout salut de sa glorieuse résurrection. Amen.

Homélie 7

Le 2e dimanche du saint Carême.
«Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés» (Mc 2,5).

Qui pouvait être plus malheureux que le malade mentionné dans l'Évangile que nous venons de lire, sur qui le Sauveur miséricordieux, le Médecin tout-puissant des âmes et des corps, nous a surpris par sa bonté ? Son corps était si paralysé de tous ses membres qu'il gisait immobile sur un lit de malade. Quatre hommes compatissants durent employer leurs forces pour le conduire sous le regard miséricordieux de Jésus-Christ. La maladie touche même les personnes pieuses, et le malade, comme le juste Job, trouve consolation dans l'innocence et la pureté de sa conscience; mais le paralytique était privé de cette consolation même : son âme était accablée de péchés autant que son corps de maladies. Il sentait que sa maladie incurable était le résultat de ses iniquités. Mais combien vite son état misérable se transforma en un état de bonheur suprême lorsqu'il s'approcha de la source même de la vie et du dispensateur de toutes bénédictions, le Seigneur Jésus ! – Combien vite son cœur sans joie, oscillant entre le désespoir et un faible espoir de guérison, fut rempli de joie lorsque ce malade entendit, des lèvres mêmes du Seigneur et de Dieu, la voix la plus réconfortante pour un pécheur : «Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés !» Quand Dieu fait miséricorde, il fait miséricorde entièrement. Selon la grandeur de sa bonté, il aime répandre sa grâce abondamment lorsqu'il trouve un cœur capable de la recevoir. Le Sauveur, ayant pardonné les péchés du paralytique, ayant arraché la racine de sa maladie, n'hésita pas à lui accorder la santé tout entière. – Il lui étend sa voix créatrice et toute-puissante : «Je te le dis, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison.» Et ce paralytique, amené de chez lui sur son lit, se lève aussitôt et apporte lui-même son lit dans la maison. Ne nous arrêtons pas, chers auditeurs, à un froid

Souvent, et surtout, le Seigneur permet les maladies corporelles pour purifier nos âmes de nos péchés et nous sanctifier : il suffit de savoir utiliser ces visites de sa miséricorde. Il est opportun de souligner ici l'habitude imprudente de nombreux malades et de leurs proches : au lieu de se tourner d'abord vers Dieu dans de tels cas, de Lui apporter le repentir et de partager la source même de la vie, les saints et vivifiants Mystères – la chair et le sang divins du Seigneur Jésus-Christ – ils repoussent généralement cette étape à l'extrême; et ils recourent avant tout aux moyens humains, à l'aide des médecins. Dieu ne rend-il pas les médecins eux-mêmes sages et ne confère-t-il pas un pouvoir curatif à leurs remèdes ? De là vient que le malade s'en va dans l'éternité sans avoir été séparé des saints Mystères du Christ – et bien que le corps soit guéri, l'âme du malade, même après la maladie, demeure dans un état pénible et douloureux. Un pécheur livré à lui-même dans son état de péché est véritablement affaibli, lorsqu'il n'a plus la force de vaincre ses passions, d'abandonner ses habitudes pécheresses, ni de marcher sans trébucher sur le chemin des commandements du Seigneur. Il n'y a qu'un seul remède pour lui : la véritable repentance. Mais pourquoi arrive-t-il souvent que, même après avoir reçu le sacrement de repentance et même après avoir participé aux saints mystères du Corps et du Sang du Seigneur, le pécheur retourne chez lui avec ses anciennes faiblesses ? Parce que, frères, leur repentir n'était pas sincère; parce qu'ils n'ont pas encore brisé et humilié leur cœur par un repentir douloureux pour leurs péchés; parce qu'ils n'ont pas encore acquis une foi vivante et forte en Jésus Christ; parce qu'ils n'ont pas encore pris la ferme résolution de corriger leur vie, non selon leurs propres règles fantaisistes, mais selon les commandements de l'Évangile. Et tout homme sincèrement repentant entendra certainement du Sauveur miséricordieux cette voix réconfortante et vivifiante : «Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.» Et, comme assurance du pardon de tes péchés par le Seigneur, il ressentira dans son âme les nouvelles forces de la grâce divine – pour se lever et marcher d'un pas ferme à la lumière des commandements du Seigneur. Amen.

Homélie 14

En la sainte Pâques et en ce jour de l'Annonciation de la très sainte Enfantrice de Dieu.

«Le Christ est ressuscité !» Non seulement sur terre, mais aussi au ciel, il n'y a rien, frères bien-aimés, de plus joyeux que cette salutation par laquelle la Sainte Église salue désormais ses fidèles enfants, et est saluée mutuellement par eux.

«Le Christ est ressuscité !» Dans cette voix de joie la plus pure, l'Église de Dieu, rachetée par le sang du Christ, militante sur terre et triomphante au ciel, unit tout ce que le Père céleste en son Fils unique, notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, par son Saint-Esprit, a accompli pour le salut du genre humain. «Christ est ressuscité !» Dans cette parole ancienne et toujours nouvelle du triomphe de l'Église du Christ, le cœur de tout vrai croyant voit clairement et ressent vivement comment «Dieu, riche en miséricorde, à cause de son immense amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ, nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans les lieux célestes en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ» (Éph 2,4-7). «Christ est ressuscité !» Et nous ne pourrions rien ajouter à cette parole pleine de grâce de notre joie parfaite présente; mais la sainte Église unit désormais la joyeuse fête de l'Incarnation du Fils de Dieu, née de la très pure et très sainte Vierge Marie, à la radieuse fête de la Résurrection du Christ; unissant ainsi le commencement et l'achèvement de notre salut, elle ajoute ainsi, pour ainsi dire, à la perfection même de la joie de ses enfants croyants une perfection nouvelle. «Le Christ est ressuscité !» Proclamez, terre, la grande joie; louez, cieux, la gloire de Dieu !

Et moi, humble pasteur de l'Église de Dieu, entrant maintenant en communion avec le troupeau qui m'a été confié par Dieu et par l'Oint du Seigneur, notre très pieux monarque, je me sens heureux que le Seigneur m'ait jugé digne de commencer mon service auprès de celui qui vous a précédés, frères bien-aimés en Christ, dans le chant joyeux des fidèles : «Le Christ est ressuscité !» En ce jour dominical, je vous adresse mes premiers mots : je vous salue avec la parole salvatrice de notre Seigneur Jésus Christ, ressuscité des morts, qui se tenait au milieu de ses disciples et leur disait : «La paix soit avec vous !» «La paix soit avec vous », serviteurs de l’autel du Seigneur, chargés par le Saint-Esprit de préserver dans toute sa pureté la parole de réconciliation et de salut, et de la prêcher par la vie, l’enseignement, la prière et l’offrande d’un sacrifice propitiatoire pour les péchés des hommes.

«La paix soit avec vous » : commandants militaires et gouverneurs des villes, investis de l’autorité de l’Oint du Seigneur, notre très pieux monarque, pour préserver la paix et le bien public.

«La paix soit avec vous» : juges du peuple, que Dieu et le Souverain ont chargés d’exercer la justice et la vérité parmi le peuple de Dieu. «La paix soit avec vous » : mentors et éducateurs de la jeunesse chrétienne, à qui l’Église et la Patrie confient leurs jeunes enfants pour qu’ils les élèvent dans la crainte du Seigneur et dans toute bonne doctrine, afin qu’ils soient de véritables fils de notre chère Patrie, des citoyens utiles et héritiers de la vie éternelle, acquise pour nous par le sang du Christ. «La paix soit avec vous» : pères et mères de famille, que le Seigneur, en leur accordant des enfants, fait gardiens de leur foi.

Homélie 19

Le jour de la Nativité du Christ.
«Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il agrée !» (Luc 2,14).

Voici le chant, frères bien-aimés en Christ, que chantaient les innombrables armées d'anges, ravis de la joyeuse naissance du Dieu incarné, notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, pour le ciel et la terre ! Un chant chanté encore aujourd'hui par le cœur et les lèvres de tous les véritables fils de l'Église du Christ, agissant sur terre, et qui constitue la joie des bienheureux participants de l'unique Église triomphante au ciel. Un chant dont le contenu est si significatif que ceux qui le comprennent y voient le mystère révélé de la construction du salut du genre humain.

«Gloire à Dieu au plus haut des cieux !» Dans les hauteurs du ciel, des milliers et des milliers, des myriades d'anges, debout devant le trône du Dieu trinitaire, contemplant ses œuvres avec des yeux purs, chantent sans cesse sa gloire. Mais ils lui rendent une louange particulière lorsque ses actions particulières sont révélées. Ainsi, à la création du monde, ils chantèrent la gloire de sa toute-puissance, de sa sagesse et de sa bonté. Lorsqu'il fonda la terre, «lorsque les étoiles furent créées», dit le Seigneur à Job, «tous mes anges me louèrent à haute voix » (Job 38,7). De même ici, lors de la restauration de la nature humaine déchue, et comme à sa recréation, des armées d'anges, aux quatre coins du ciel, chantent la gloire de sa miséricorde. Au ciel est le Royaume d'amour; le Christ Sauveur dit : «Il y a de la joie parmi les anges du ciel pour un seul pécheur qui se repent » (Luc 15,10) : quelle ne fut pas leur joie lorsqu'ils virent le Sauveur promis à tous les hommes, déjà né pour leur salut ! Dans cette joie, ils se saluent et rendent gloire à Dieu. Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! «Et sur la terre, paix !» La première raison de la louange joyeuse des anges est qu'ils voient aussi la paix sur la terre. Il y eut autrefois une bataille au ciel : l'un des Anges de lumière rêva d'être l'égal de Dieu et troubla les paisibles habitants du ciel. Mais cette bataille se termina par sa chute, avec les complices de son orgueil, du royaume de la lumière dans celui des ténèbres. Depuis lors, dans les hauteurs du ciel, dans la demeure des saints anges, fidèles à leur Seigneur et Créateur, une paix indestructible s'est établie pour toujours. Il y eut autrefois la paix sur terre, lorsque, après sa création, l'homme, désigné par Dieu comme son maître, marcha fidèlement dans la sainte innocence, à la lumière des commandements de son Créateur. Mais Satan, précipité du ciel, trompa son maître et, l'entraînant à la désobéissance à son Créateur, ôta la paix à la terre. L'homme, devenu pécheur, rompit la paix avec Dieu, dont la sainteté ne peut en aucune façon communier au péché; il perdit la paix avec sa conscience, qui ne peut jamais être en paix avec un pécheur. - et la terre, au lieu d'être un lieu de paix, devint le spectacle de batailles incessantes, le lieu de résidence d'hommes opposés à Dieu, en guerre avec leurs voisins, gémissant sous le poids de leur conscience. Pour rétablir la paix sur terre, il était nécessaire de sauver l'humanité des péchés, cause originelle de toute lutte, de tout désordre et de tous les maux. Et ce Sauveur des péchés, le Seigneur Jésus Christ, éternel Réconciliateur des hommes avec Dieu, de la terre avec le ciel, les anges, le voyant incarné et né sur terre, se saluent par un chant joyeux : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre », car au ciel, de nouveau, «la paix est établie. Et sur la terre, la paix.» «Bienveillance envers les hommes.» La deuxième raison de la louange joyeuse des anges est qu'ils voient la bienveillance de Dieu chez les hommes. Dieu n'est bienveillant qu'envers les innocents et les saints. Le péché est l'objet éternel de sa colère. Dieu, par sa sainteté essentielle, hait infiniment toute iniquité. Comment donc la bonne volonté de Dieu se manifeste-t-elle chez les hommes pécheurs ? Ici, frères, nous est révélé l’amour ineffable de Dieu et de notre Sauveur. Le bon plaisir de Dieu le Père repose éternellement sur son Fils unique et bien-aimé, comme le Père céleste le dit lui-même : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute mon affection » (Mt 3,17). – Afin d’offrir aussi aux hommes ce bon plaisir de Dieu, le Fils de Dieu lui-même s’incarne et se fait homme; il prend sur lui la nature humaine; il l’unit pour

l’éternité à sa divinité; par son obéissance à Dieu le Père, il expie la désobéissance des hommes; par son humilité sans bornes, il efface leur orgueil; par les mérites divins de ses souffrances et de sa mort, il les délivre de la colère de Dieu pour leurs péchés. Le Fils de Dieu incarné devient le Chef des hommes, leur Avocat, leur réconciliateur avec Dieu, leur frère et ami. Par sa toute-puissante intercession, par ses divins mérites, le Père céleste ouvre à tous les hommes l'entrée dans son royaume, accueille les pécheurs repentants et ceux qui croient sincèrement en son Fils dans son étreinte paternelle, et leur pardonne leurs péchés. Ils ne sont plus enfants de la colère, mais enfants de son amour et de sa grâce; car au lieu de la colère, le Père de miséricorde tourne sur eux sa bénédiction. Et les saints anges, contemplant ce mystère de notre salut de leurs yeux purs, chantent un chant joyeux et laudatif à Dieu : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il agrée.» Ainsi, frères, la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ est une source infinie d'émerveillement respectueux, de joie pure et de louanges reconnaissantes envers Dieu, pour tous.

Homélie 20

Le jour de la Nativité de la très sainte Enfantrice de Dieu.

«Ayez en vous les mêmes sentiments que ceux de Jésus Christ» (Phil 2,5).

Grande est notre vocation, frères chrétiens ! La Parole de Dieu exige de nous que nous éprouvions les mêmes sentiments que ceux de Jésus Christ, que nos pensées soient aussi pures que les pensées de Jésus Christ l'étaient, que nos paroles soient aussi vraies que les paroles de Jésus Christ l'étaient; que nos actes soient aussi justes que les actes de Jésus Christ l'étaient. En un mot, que nous nous efforcions par tous les moyens d'imiter par notre vie la vie très sainte de Jésus Christ, notre Seigneur, Dieu et Sauveur, sur terre. – «Ayez en vous les mêmes sentiments que ceux de Jésus Christ.» Les saintes Écritures ne mentionnent pas en un seul endroit notre devoir d'imiter le Seigneur Jésus, mais en de très nombreux endroits, afin de nous inciter davantage à accomplir ce devoir, à la fois immuable et salvatrice pour nous. «Soyez saints, dit le Seigneur, comme je suis saint» (I Pi 1,16). – «Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple de renouvellement, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (I Pi 2,9). «Celui qui dit de demeurer en Christ doit manger comme il a marché, et qu'il marche aussi de même» (I Jn 2,6). Et que signifie le mot chrétien, ce saint nom que nous portons sur nous-mêmes ? Un chrétien est quelqu'un qui, croyant de tout son cœur en Jésus Christ, suit son enseignement et sa vie avec constance, afin que, l'ayant suivi sur terre et devenu saint, il puisse régner avec lui pour toujours au ciel. En vain est-on appelé chrétien celui qui n'aime pas Jésus Christ de tout son cœur, qui ne garde pas ses commandements et qui ne s'efforce pas, tout au long de sa vie, de réussir et de croître en toute piété et en toute vertu. Ce ne sont pas mes lèvres pécheresses qui expriment ces choses, mais celui qui a entendu de la bouche même de Jésus Christ, son disciple bien-aimé et apôtre Jean, qui parle. «La promesse que nous avons entendue de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons être en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion avec Dieu, et le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché.» (I Jn 1,5-7) Et seul marche dans la lumière celui qui soumet tout son esprit à la vérité de l'enseignement de Jésus Christ; seul marche dans la lumière celui qui agit en toutes ses actions selon les commandements de Jésus Christ. – Seul marche dans la lumière celui qui s'efforce en toutes choses de diriger toute sa vie selon l'exemple de la vie très sainte de Jésus Christ sur terre. Car seul Jésus Christ est la Lumière du monde, comme il le dit lui-même : «Je suis la lumière du monde; celui qui marche après moi ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jn 8,12). De même que dans le monde visible il n'y a qu'une seule chose : le soleil. Lorsqu'il brille, nous voyons tout autour de nous et savons le chemin à suivre. De même, dans le monde spirituel et invisible, il n'y a qu'une chose : le Soleil éternel de vérité : Jésus Christ. Lorsqu'il illumine notre esprit et notre cœur, nous connaissons et voyons la vérité et nous empruntons le chemin qui nous mène à la vie éternelle, en le suivant selon ses commandements et sur les traces de sa vie très sainte. Mais lorsque nous commençons à vivre selon notre propre volonté dépravée, les péchés et les tentations du monde et de la chair aveuglent les yeux de notre cœur, nous perdons le chemin que le Seigneur nous a ouvert vers la vie éternelle. C'est pourquoi, frères, il arrive souvent que des hommes instruits et savants, mais peu croyants et peu soucieux d'observer les commandements de Jésus Christ, s'égarent si misérablement qu'ils vivent et meurent dans le péché, sans espoir de recevoir la vie éternelle. Il est donc absolument nécessaire, pour notre salut, que nous écoutions et lisions aussi souvent et attentivement que possible les paroles et la vie de Jésus Christ et que nous nous efforcions de vivre à l'exemple de sa sainteté. Mais qui sommes-nous, direz-vous, pour oser espérer imiter la vie de Jésus Christ ? Il est le Saint des Saints; mais nous sommes conçus dans l'iniquité et nés dans le

péché. Il est le Créateur tout-puissant, mais nous sommes de l'argile et des plus faibles. C'est vrai. Mais c'est pour cela qu'il est venu sur terre, pour sauver les pécheurs; c'est pour cela qu'il a pris sur lui notre chair mortelle, afin de nous donner son divin Esprit de vie et de force. C'est pour cela qu'il a versé son sang très pur sur la croix, afin de nous sanctifier et de nous rendre purs et irréprochables. C'est pour cela qu'il nous a lavés dans l'eau du baptême, afin que nous vivions aussi purs et irréprochables que nous sortons des fonts baptismaux dans la pureté. Notre devoir le plus important est de conserver ce vêtement pur en tout, afin de pouvoir paraître revêtu de lui sans honte devant Jésus Christ lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts. Car seuls ceux qui auront revêtu le vêtement de noces de la pureté et de la sainteté du Christ entreront dans la chambre du royaume des cieux; mais à ceux qui se sont souillés par leurs péchés, le Seigneur dit : «Comment êtes-vous entrés ici, sans avoir le vêtement de noces ?» «Liez-lui les pieds et les mains, prenez-le, et jetez-le dans les ténèbres du dehors; là seront les pleurs et les grincements de dents.» (Mt 22,12-13)

Mais qui de nous, frères, se vantera de son innocence ? Qui de nous est si heureux que le vêtement pur du baptême soit exempt de tout péché ? «Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous» (1 Jean 1:8), dit la Parole de Dieu. Ainsi, frères, nous sommes tous pécheurs. Mais la miséricorde de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ est si grande envers nous que même lorsque nous perdons, par les péchés de la jeunesse ou de la faiblesse, la pureté reçue au baptême, il nous donne les moyens de la retrouver par la repentance. Si seulement notre repentance était immédiate et sincère ! De même qu'il est très facile et commode de guérir les maladies corporelles dès le début, avant qu'elles ne soient enracinées, de même il est nécessaire de guérir les maladies spirituelles dès le début, avant que l'ulcère du péché n'infecte tout notre cœur. C'est pourquoi une repentance constante nous est nécessaire, car nous péchons quotidiennement. Nous aurions bientôt le temps de nous purifier et, avec l'aide toute-puissante de la grâce de Dieu, de devenir saints, si nous surveillions attentivement nos pensées, nos paroles et nos actes. Lorsqu'une pensée pécheresse vous vient, aussi insignifiante soit-elle, chassez-la immédiatement de votre cœur, comme un poison mortel pour votre âme; tournez-vous vers le Seigneur dans la prière de repentance; et vos pensées seront toujours pures. Lorsque vous avez prononcé une parole, qu'elle soit tentante, offensante pour votre prochain ou mensongère, tournez-vous vers le Seigneur dans la repentance et implorez son aide pour vous préserver pour l'avenir; et vos paroles seront toujours fidèles, vraies et édifiantes. - Mais lorsque vous êtes si malheureux que vous avez commis le péché lui-même, ne vous y enfermez pas, confessez-vous, repentez-vous avec contrition et larmes, et avec la ferme intention de vous en éloigner, comme d'un poison mortel. – Et le Seigneur est fidèle pour purifier votre péché (I Jn 1,9), et vous donnera force et courage pour une vie vertueuse et sainte. Des milliers et des milliers de saints, déjà bénis au ciel, sont nés dans les mêmes péchés et avec les mêmes faiblesses que nous. Mais puisqu'ils ont cru au Seigneur Jésus Christ de tout leur cœur, se sont attachés à lui de tout leur amour et ont essayé de toutes leurs forces d'accomplir ses commandements et de suivre les traces de sa vie, alors le Seigneur a effacé leurs péchés par sa miséricorde et leur a accordé la puissance du saint Esprit pour une vie vertueuse, pieuse et sainte, et les a accueillis dans les demeures bénies du Père céleste. «Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement» (Héb 13,8). Et il est tout aussi miséricordieux envers nous qu'il l'a été envers eux. Il est aussi toujours prêt à nous donner la force et le courage de devenir saints. Quelle honte ce sera pour nous de voir nos frères, dans le triomphe à venir, recevoir l'héritage de la vie éternelle, et nous dépouillés de notre insouciance pour notre salut ! Le temps de cette vie présente sera bientôt révolu; – Au-delà de la tombe, il y a un objet de notre joie et de notre félicité : notre Seigneur et Dieu, Jésus Christ, dont la vue ravira à jamais ceux qui l'ont aimé sur terre de tout leur cœur. Dans son ineffable miséricorde, il nous a accordé de merveilleux moyens de renouvellement, de sanctification et de salut. Lorsqu'il s'est

offert tout entier en sacrifice propitiatoire pour la vérité de Dieu, il nous a alors confiés, du haut de l'autel de la croix, à l'intercession et à la protection de la très sainte et très pure Vierge, sa Mère. Voici «ta mère», dit-il à son disciple bien-aimé Jean (Jn 19,27), et en sa personne à tous les chrétiens. Il nous a confiés à son intercession maternelle, afin qu'aucun pécheur repentant ne désespère de sa miséricorde. Que nous, pécheurs, contemplant l'exemple de sa pureté et de sa sainteté suprêmes, par lesquelles la Mère de Dieu est exaltée au-dessus des chérubins et des séraphins, nous efforcions par tous les moyens de nous purifier des souillures du péché. Jésus Christ est infiniment généreux. Lorsqu'une femme, ravie de ses paroles et de ses actes divins, s'écria parmi la foule cette voix inspirée par Dieu : «Heureux le sein qui t'a porté et les mamelles que tu as allaitées !» Il révéla aussitôt qu'il désirait partager la béatitude de sa Mère avec tous ceux qui croient sincèrement en lui et observent ses commandements : «Heureux donc ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent !» (Luc 11,27-28). Pendant que nous en avons le temps, hâtons-nous, frères, de nous attacher de tout notre cœur au généreux Sauveur et à notre Dieu. Prions sa très sainte Mère, notre intercesseur zélé, afin que, par son intercession maternelle, le Seigneur Jésus Christ nous accorde la force d'esprit et la force de marcher sans trébucher à la lumière de ses commandements et de parvenir à l'héritage de la vie éternelle. Amen.

Homélie 23

Le jour de la Dormition de notre vénérable et théophore père Théodose des Grottes, le 3 mai.

«Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Le joug m'est doux, et mon fardeau léger. » (Mt 11,28-30).

Qui, frères, le Sauveur miséricordieux appelle-t-il à lui de cette voix si miséricordieuse ? Assurément, sa miséricorde est si infinie qu'elle s'étend même à nous, pauvres pécheurs : «Venez à moi, dit-il, vous tous. » Son cœur aimant ne rejette personne de lui. Tous ceux qui sont épuisés par la domination douloureuse et mortelle du péché, tous ceux qui sont accablés par le fardeau insupportable de la malédiction de la loi, il les appelle à lui, Sauveur des péchés et Rédempteur de la malédiction de la loi, promettant à tous ceux qui se détournent véritablement des ténèbres du péché et de la mort, de se tourner vers lui, source de vie et de lumière, et un repos béni : «Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos.» Il promet le Fils seul engendré de Dieu, la vérité éternelle, et la fidélité de sa promesse est scellée par son sang divin, versé sur la croix pour le salut du monde entier. Ainsi, frères, pour l'homme, il n'y a ni vrai repos ni vraie joie tant qu'il ne se tourne pas de tout son cœur vers le Seigneur et son Rédempteur. Le joug douloureux du péché et le lourd fardeau de la mort pèsent sur l'âme du pécheur, jusqu'à ce qu'il prenne sur lui, dans la douceur et l'humilité de son cœur, le joug béni et le léger fardeau des commandements de l'Évangile de Jésus Christ. La source de notre vraie vie, de notre joie et de notre paix réside éternellement en un seul Dieu. Le Créateur de l'univers, infiniment bon, a fait sortir l'homme du néant pour le rendre participant des trésors inépuisables de sa béatitude; c'est pourquoi il l'a honoré du privilège inestimable d'être à son image et à sa ressemblance, afin de faire de lui le plus proche héritier de tous les bienfaits inépuisables de la vie et de la joie éternelles. Les chagrins, les ennuis, les maladies, la mort ne pouvaient provenir du sein vivifiant du Père céleste. Ils sont le fruit du péché qui, souillant nos âmes, nous sépare de Dieu, dont la sainteté ne peut communier avec le pécheur. Le malheureux pécheur est semblable à un voyageur tombé aux mains de brigands qui, profitant de son insouciance, l'attaquent, le dépouillent de son précieux vêtement de vérité, de pureté et d'innocence, où brillaient l'image et la ressemblance de Dieu; Ils lui enlèvent le trésor de la vraie vie éternelle et de la gloire, et le laissent tout blessé, impuissant, à peine vivant. C'est dans une situation si pitoyable que Jésus Christ lui-même présente le pécheur dans l'Évangile. Dans un tel état de pauvreté sans joie, d'impuissance et de mort éternelle imminente, tous les hommes sont livrés à eux-mêmes; «car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom 3,23), selon les paroles de l'Écriture. Et cet état pitoyable des hommes pénètre jusqu'aux cieux, atteint le cœur miséricordieux du Père céleste; – et le Fils seul engendré de Dieu, en qui le Père céleste a placé tous les trésors de vie et de lumière, de joie et de félicité, quittant le trône de sa gloire, descend sur terre pour chercher et sauver ceux qui périssent, pour arracher nos âmes au royaume destructeur du péché et de la mort, pour les revêtir à nouveau du vêtement de vérité et de sainteté, pour guérir leurs blessures par son sang vivifiant, et pour leur accorder sa vie et ses pouvoirs divins pour marcher sans trébucher dans la lumière des commandements de Dieu. Et ce Sauveur miséricordieux étend sa voix réconfortante à tous les pécheurs : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés», «et je vous donnerai du repos.» «Doux est le repos après le travail», dit le sage, et cela est vrai à tous égards. Et le Christ Sauveur, appelant chacun à Lui, n'invite pas à la paresse et à une vie inactive, mais dit : «Prenez sur vous mon bon et léger fardeau de l'observance des commandements de l'Évangile, et vous trouverez assurément le repos pour vos âmes. Vous trouverez le repos, frères; car par la foi et l'observance des commandements de l'Évangile, vous retournerez à la

Source de vie, de paix et de joie, en Dieu, sans qui il n'y a ni paix ni joie. Vous trouverez le repos; car à mesure que votre foi et l'observance des commandements de l'Évangile vous seront communiquées de nouvelles forces du Saint-Esprit pour réussir une vie sainte, pieuse et vertueuse. Vous trouverez le repos; car avec Lui, notre Rédempteur, qui a pris sur Lui le fardeau de nos péchés, portant le joug de ses commandements, vous deviendrez vainqueurs du péché, en effacerez l'aiguillon et deviendrez héritiers de la vie éternelle dans les demeures du Père céleste. Non seulement sur terre, mais aussi au ciel, il n'existe aucun autre endroit où nous pourrions trouver le repos pour nos âmes.» Nos âmes sont ainsi créées qu'elles ne peuvent trouver le véritable repos et la paix qu'en Dieu seul. Si, frères, un dirigeant sévère nous invitait et voulait nous imposer un joug pesant, nous aurions peur. Mais notre Sauveur miséricordieux dit : «Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur.» – Et qui est plus doux que Lui, «qui était en condition divine, et qui n'est pas devenu égal à Dieu par l'enlèvement, mais s'est abaissé lui-même, prenant une condition de serviteur, et s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur une croix» (Phil 2,6,8). Qui est plus miséricordieux que Celui qui n'a pas épargné sa propre vie, mais a donné la sienne pour le salut de nos âmes ? Et un Seigneur si miséricordieux – peut-il l'imposer sur nous ?